



Compagnie Mordre ta joue

PRENDRE CORPS

Qui je mange quand je mange ?

Septembre 2020, je pars faire un tour culinaire de France, en sac à dos et sans portable. Histoire d'un ventre, de radios et chansons qui donnent faim, de métamorphoses, de deuil amoureux et de quête de soi, *Prendre Corps* explore le lien entre féminité, désir... et nourriture.

Écriture, conception et interprétation

Solène PETIT

Musicien

Martin MAHIEU

Co-mise en scène

Lucas RAHON

Création lumières

Anthony VALENTIN

Scénographie

Chloé TEMPELHOF

Regard chorégraphique et costumes

Johanna MONDON

Création technique

Marie BOULOGNE

Durée : 1H-1H15

À partir de 15 ans

Soutiens et partenaires du spectacle

Solène Petit reçoit le soutien de la **DRAC Hauts-de-France** dans le cadre de la résidence **TREMP LIN 2022** pour ses recherches artistiques ainsi que de l'aide au projet et de la **Ville de Lille** pour sa création.

Production : Mordre ta joue, avec le soutien du Théâtre Massenet pour l'accompagnement à la structuration et les accueils en résidence.

Coproduction : Maison des Arts et Loisirs de Laon.

Avec le soutien de : Le département de l'Aisne, La Région Hauts-de-France, Le Vivat à Armentières, Le dispositif d'insertion de l'**ÉCOLE DU NORD**, financé par le Ministère de la Culture et la Région Hauts-de-France; Le Prato, La Maison du Théâtre d'Amiens, Le Centre Culturel Léo Lagrange d'Amiens, La Scène Europe - Ville de Saint-Quentin et La Fileuse à Loos.

Remerciements : Bernadette Gruson, Agnès Renaud et Oxni, pour leurs regards complices.

Une exploration "faiministe"

En septembre 2020, j'ai été amenée dans le cadre de ma formation de comédienne à l'École du Nord à Lille à partir sur les routes de France, en sac à dos et sans portable, avec un projet personnel. J'ai depuis toujours une grande fascination pour la cuisine car je descends d'une famille de restaurateurs jurassiens et c'est donc tout naturellement que j'ai décidé de partir faire le tour culinaire de France. Reprenant *Le Tour de Gaule d'Astérix et Obélix*, pour aller à la rencontre de différents restaurateur.ice.s, producteur.ice.s et éleveur.se.s, j'ai ainsi pu cultiver mes deux passions : le théâtre et la cuisine.

Alors en plein deuil amoureux et au fil des rencontres, je me suis interrogée sur le lien entre féminité, désir et nourriture, les rapports ambigus ou destructeurs entre chair féminine et bonne chère, et de manière plus inattendue, sur le lien entre le deuil amoureux et la viande...

Dans une époque devenue si sensible au slow food, si attentive aux tendances culinaires, nous nous voilons trop souvent la face sur la place de la femme dans l'organisation de cet acte essentiel qui est celui de (se) nourrir.

Quel rapport entre une entrecôte et le patriarcat ?

Si prendre l'espace, c'est prendre la place, alors où sont passées les Maité, ces femmes aux corps ne répondant pas à la norme ? Ces ogresses avides de bonne chère à l'ère des foodistas défilant sur les plateaux de *Paris Première* ?

Pourquoi une femme "vorace" suscite-t-elle de la peur comparée à "La Jeune Fille Cool" ?

Pourquoi les troubles alimentaires sont-ils essentiellement féminins ?

Et quand nous mangeons, qui nous mangeons ? Que dit de nous ce que nous mangeons ? Aime-t-on comme on mange ?

De ces questionnements est né *Prendre Corps*. Un spectacle performatif durant lequel je compose, accompagnée d'un musicien live, avec les codes sociaux et les symboles liés à la nourriture. Selon moi, c'est précisément un nœud entre l'intime et le politique. J'ai un grand appétit : je suis quelqu'un qui a beaucoup de désirs et manger et désirer, c'est très proche pour moi.

« La faim, la vraie, qui n'est pas caprice de fringale, la faim qui dépoitraille et vide l'âme de sa substance, est l'échelle qui conduit à l'amour. Les grands amoureux furent éduqués à l'école de la faim. [...] L'homme se construit à partir de ce qu'il a connu au cours des premiers mois de sa vie : s'il n'a pas éprouvé la faim, il sera l'un de ces étranges élus, ou de ces étranges damnés, qui n'édifieront pas leur existence autour du manque. C'est peut-être l'expression la plus proche de la grâce ou disgrâce des jansénistes : on ne sait pas pourquoi certains naissent affamés et d'autres rassasiés. C'est une loterie. »

Amélie Nothomb, *Biographie de la faim*

Partir de là où j'en suis, de ce que j'ai envie de dire, d'écrire.

Je suis partie d'une écriture gourmande, musicale et répétitive, onirique et fantasmée... Pour livrer l'histoire d'une femme, comme une sorte d'alter ego, qui, au cours de sa quête, parle de sa faim, de son corps, de ses désirs.

A travers son et mon histoire, tenter de parler des femmes donc, de parler de leurs amours ratées, de leur rage, de leur sexualité, de leur corps toujours soumis au regard et à la validation d'autrui, de leur émancipation et de leurs aspirations.

Partir aussi accompagnée de **Sophie Calle** et de **Roland Barthes** qui, dans ses *Fragments*, écrit : "Savoir qu'on n'écrit pas pour l'autre, savoir que ces choses que je vais écrire ne me feront jamais aimer de qui j'aime, savoir que l'écriture ne compense rien, ne subit rien, qu'elle est précisément là où tu n'es pas - c'est le commencement de l'écriture."

Cette phrase, comme un refrain, je la ravale sans cesse et la régurgite. Cette phrase devient une formule, une conjuration comme un procédé d'écriture, pour, moi aussi, tripoter ma blessure. L'exporter artistiquement et voir en quoi elle s'universalise.

Prendre Corps est une expérience théâtrale hybride, une ritournelle ponctuée de chants, de danse, comme les différentes étapes d'un voyage où l'on suit l'actrice dans ses métamorphoses émotionnelles.

Avec en filigrane cette double question : ce que je suis, est-ce le corps que j'ai, est-ce le corps qu'on voit ?

Extraits

"Ma grand-mère faisait souvent le même rêve : elle se trouve sur le quai Jean Jaurès à Mâcon, où elle vit avec ses parents. La lumière du ciel est chaude, enveloppante, et les reflets du soleil miroitent dans l'eau de la Saône.

Puis le décor change brusquement : elle se retrouve seule au milieu d'un champ. Elle se met à courir, appelle à l'aide, mais plus elle court, plus le ciel s'obscurcit et l'étau se resserre autour d'elle...

Elle me racontait très souvent ce rêve. (...)

Où sont les choses ?

Je voudrais me noyer dans les eaux du Léthé, en boire la coupe et perdre les souvenirs...

Etre une truite, cuite au bleu et saisie à vif

Je mange une crevette rose et je me demande si on peut décortiquer un être humain tout comme une crevette,

Je mange une autre crevette rose, je la trempe dans la mayo et je me demande : Pourquoi doit-on toujours lui couper la tête ?"



Photo de la famille Petit, devant l'hôtel familial. Tous droits réservés.



Extrait d'une résidence de création à la Maison du Théâtre d'Amiens.

© Chloé Signès

"Je rêve de salami entre mes cuisses, de prosciutto, tutto a posto, de lard de colonnata suintant de graisse, de porc kintoa de Pierre Oteiza... De ce prisme coloré si particulier, cet infini de textures, ces os agrippés à la chair nervurée, ces amas de gras, par-ci, par-là... De la souplesse de la feuille de porc qui s'abat et abdique sur le papier glacé tendu... J'ai une pensée émue pour mon ami Louis Albertosi... Pardonne-moi, Louis... Jamais je ne serai végétarienne... La jouissance est proche..."

L'Alimentation et ses multiples enjeux

Durant mon voyage, je rencontre des chasseurs et de grands amateurs de viande, alors je me retrouve moi-même à en consommer beaucoup pour accéder à eux.

Le 29 août 2022, je débute mon travail au Théâtre Massenet à Lille. Ce même jour, *Libération* titre : « Sandrine Rousseau a raison, le barbecue reste un totem viril ».

Pourquoi certains hommes préfèrent-ils littéralement renoncer à la vie plutôt qu'à la viande ?
Qu'est-ce que la naissance du patriarcat a à voir avec la chasse aux aurochs ?

De quoi la chasse est-elle aujourd'hui le nom ?

Si la condition des femmes est inextricablement liée à celle des animaux, peut-on être féministe et carnivore ?

Lire Simone de Beauvoir en mangeant un steak, est-ce trahir la cause ?

Depuis quand la nourriture a-t-elle un genre ?

La viande : un enjeu de pouvoir et de domination



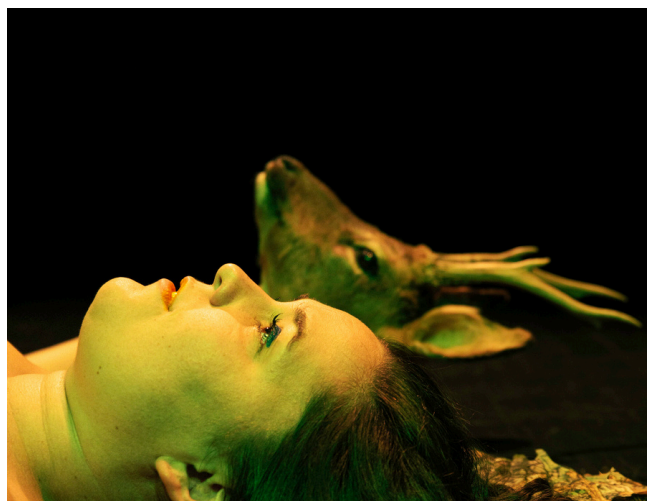
Extrait d'une résidence de création à la Maison du Théâtre d'Amiens.
© Chloé Signès

"La chair du porc kintoa virevolte autour de moi et je me demande pourquoi certains hommes préfèrent littéralement renoncer à la vie plutôt qu'à la viande. Je regarde de plus près la chair et je me rends compte qu'elle ne comporte aucun stigmate de sa vie d'avant (...) : pour être mangée, elle doit être désincarnée. Je regarde encore de plus près la chair et je ne peux m'empêcher de penser à ma propre chair qui doit être lisse, dégraissée, épilée, désincarnée pour correspondre aux canons de beauté.

Si la condition des femmes est liée à celle des animaux, peut-on être féministe et carnivore ?"

"S'il est bien un aliment chargé symboliquement et idéologiquement, c'est la viande, surtout rouge. Dans nos imaginaires imprégnés de pensée magique, la viande évoque la force, donc le pouvoir et la performance. [...]"

La viande est le symbole ultime de la domination de l'être humain, et de l'homme en particulier, sur la nature : je te mange, donc je suis le plus fort. Les légumes, eux, sont associés au féminin et à la passivité."^{*}



Extrait d'une résidence de création à la Maison du Théâtre d'Amiens.
© Chloé Signès

*Nora Bouazzouni - Steaksisme

Notes de scénographie

Dans une esthétique hybride, *Prendre Corps* croise la performance scénique à un travail sonore et plastique. Entre autres, un cabaret érotico-porcine à la danse jambonnesque, des tableaux inspirés par les univers des plasticiennes Niki de Saint-Phalle, Pilar Albarracín ou encore de la peintre Frida Kahlo, d'autres encore de créatures hybrides mythiques telles que la Vouivre, mais également d'autres reprenant l'iconographie de la chasse (tableaux de chasse, la figure de Diane ou encore celle du cerf apparaissant à Saint-Hubert) afin de mieux la questionner.

Le décor conçu et construit par **Chloé Tempelhof**, scénographe du projet, vient en ce sens s'inscrire dans un imaginaire forestier, peuplé d'arbres, d'animaux et d'une cabane-affût de chasseur.

Le plateau sera donc un espace en mutation.

Un espace qui, au gré des effeuillages, revêtements et dépouillements, accompagnera les évolutions et transformations de ce voyage initiatique.

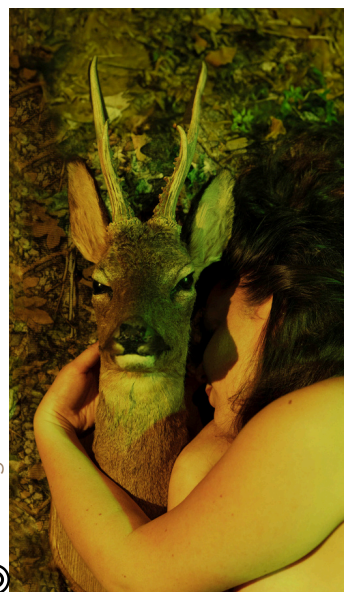
Croisant différentes influences telles que Nina Hagen, Claire Diterzi, la cold wave, certains chants traditionnels ou encore les "lieds" (chants lyriques mêlant bien souvent le voyage à l'amour), la musique aura une place primordiale dans *Prendre Corps*.

Martin Mahieu sera présent en live sur scène pour donner vie aux différents univers tant esthétiques qu'émotionnels, traversés par l'actrice. Paroles-souvenirs, radios, fragments amoureux sur fond de "volvo-core", le travail du son donnera vie à l'autre personnage du récit, faisant dialoguer l'actrice et la mémoire personnelle et collective.



Extrait d'une résidence de création à la Maison du Théâtre d'Amiens.

© Chloé Signès



© Chloé Signès



© Pilar Albarracín

Extrait d'une résidence de création à la Maison du Théâtre d'Amiens.



Extrait d'une résidence de création à la Maison du Théâtre d'Amiens.

© Chloé Signès

Actions Culturelles

"Dis moi comment tu manges, je te dirai qui tu hais"

Nora Bouazzouni - Faiminisme

"Tout corps, quels que soient sa forme, sa couleur, ou l'espace qu'il occupe ne nous appartient plus vraiment, soumis qu'il est en permanence au regard d'autrui, à son jugement ou sa validation. Alors pour tenter d'en reprendre le contrôle, de compenser ses "défauts", ou d'influencer l'observateur.ice, on surveille ce qu'on y met puisqu'on nous l'a toujours répété : on est ce qu'on mange. [...] Pour changer la perception de toute chose, il faut changer ses représentations."

Nora Bouazzouni - Steaksisme

En octobre 2022, je découvre trois livres : *On ne naît pas grosse* de Gabrielle Deydier, *Par-delà les frontières du corps* de Silvia Federici et *Le Pavillon des enfants fous* de Valérie Valère. Trois recueils qui sont autant de cris jetés à la face du monde, trois cris voulant s'échapper d'un corps, voulant "reprendre corps".

Le corps, cet objet éminemment historique, domestiqué, violenté, pathologisé.

Il me semble alors nécessaire de venir questionner la représentation que l'on a de notre propre corps, sa perception réelle ou fantasmée (aussi bien dans notre propre regard que dans le regard d'autrui), de venir questionner également l'incapacité à se voir tel que l'on est...

De là naît *Prendre Corps*, l'installation photographique et sonore en miroir au spectacle, imaginée en partenariat avec le service nutrition de l'hôpital d'Arras et faite par, et avec, ceux éminemment en prise avec ces questionnements.

Il s'agira de venir rencontrer plusieurs patient.e.s du service obésité et du service anorexie de l'hôpital et d'entamer une série d'entretiens et de discussions avec elleux sur leur histoire, leur lien à leur corps etc...

A la fin de cette série d'entretiens, Vanda Spengler viendra photographier les différent.e.s patient.e.s volontaires, s'inscrivant par conséquent dans le même processus que Bettina Rheims et sa série de photos *Détenues*, venant ainsi questionner la notion "d'évitement spéculaire". Chaque patient.e repartira avec son portrait.

Puisque prendre l'espace, c'est prendre la place, cette installation apparaît comme une manière de mettre fin à des stigmatisations encore trop présentes et de donner une visibilité à ces patient.e.s au sein de la cité mais aussi de l'hôpital.

Selon les lieux accueillant la création, l'installation lui répondant pourra être exposée *in situ*.

Pour la saison à venir et pour accompagner le spectacle, d'autres protocoles de transmissions sont en cours de conception avec différents types de publics (récoltes d'archives "*Madeleine de Proust*", ateliers culinaires "*Joue-la comme Maïté*" etc...).

La compagnie Mordre ta joue

Acteur.ice.s, metteur.euse.s en scène et ami.e.s de longue date, Solène Petit et Lucas Rahon ont posé les premières bases de leur collaboration artistique dans un travail commun en 2021, à l'occasion des Journées du Matrimoine et avec le soutien du Collectif HF Hauts-de-France, du Théâtre du Nord et de la MAL de Laon. Actuellement en création de deux spectacles, Solène et Lucas ont à cœur d'enquêter sur les mythologies qui nous construisent en s'interrogeant sur les héritages individuels et collectifs afin de redéfinir les modes de perceptions et permettre la construction de nouvelles images.

La Compagnie Mordre ta joue est implantée dans l'Aisne. Sa structuration est accompagnée par le Théâtre Massenet à Lille.

Équipe artistique

SOLÈNE PETIT

Née à Paris, Solène obtient une licence de Lettres Modernes à la Sorbonne avant d'intégrer, en 2017, le C.R.R. de Paris où elle suit l'enseignement de Marc Ernotte et devient l'assistante à la mise en scène de Marcus Borja sur *Les Bacchantes* d'Euripide. Elle intègre en 2018 l'École du Nord et joue parallèlement dans *BIMBO ESTATE*.

Elle bénéficie du dispositif Tremplin DRAC pour mener à bien sa recherche artistique et va créer *Prendre Corps*, qui vient questionner le lien entre féminité et nourriture, les rapports ambigus entre chair et bonne chère. Elle est également comédienne dans *Vertige (2001-2021)* de Guillaume Vincent et participe en 2021 à la mise en lecture des textes lauréats d'ArtCena sous la direction de Matthieu Roy et de Mathilde Souchaud. On a pu aussi la retrouver dans *Le Legs*, mis en scène par Cécile Garcia-Fogel, au Théâtre de Nanterre-Amandiers, ou encore dans *Arlequin ou la première graine*, mis en scène par Marine Bachelot Nguyen, pour le Grand Bleu.



LUCAS RAHON

Originaire de Besançon, Lucas est diplômé du DEUST Théâtre à l'université de Franche-Comté. Il intègre ensuite la compagnie Mala Noche et travaille pour les festivals de Caves et des Nuits de Joux. Parallèlement il joue dans *Woyzeck* de D. Houssier et *Les contemporains* de H. Pierre. En 2017, il s'installe à Paris et suit la formation d'art dramatique du conservatoire du XIXème arrondissement auprès d'Emilie-Anna Maillet. Il joue dans *BIMBO ESTATE* et *Pink Machine* de Garance Bonotto (compagnie 1 % Artistique). Il joue aussi avec le Blast Collective, notamment pour *Rose is a Rose is a Rose is a Rose*. Il assiste Valentina Fago dans la création *Des Passions* à la MC93, dans *EROS* ainsi que dans certains projets à venir. Il est également drag-queen sous le nom d'*ERROR 404*.



MARIE BOULOGNE

Marie BOULOGNE s'est formée au DMA régie de spectacle de Nancy. De là, elle intègre Le Grand Bleu en tant que régisseuse son et lumière. Elle quitte cette maison au bout de trois ans pour se consacrer pleinement à la création. Depuis 2021, elle travaille régulièrement en tant que régisseuse générale au Théâtre Massenet mais aussi en tant que technicienne son à l'Opéra de Lille et électricienne au Louvre-Lens. Elle travaille également pour des compagnies de théâtre comme régisseuse lumière sur le spectacle *Stroboscopie* de la Manivelle Théâtre ainsi que technicienne plateau sur le spectacle *Poussière* de la Compagnie Infra. À la direction technique de Mordre ta joue depuis 2024, dans *Prendre Corps*, elle est co-créatrice lumières et régisseuse générale.



MARTIN MAHIEU

Martin Mahieu a plusieurs instruments à son arc. S'il joue de la guitare et de multiples autres instruments à cordes depuis son plus jeune âge, il s'est laissé amuser par la MAO et ses multiples synthétiseurs.

Ainsi, on le retrouve sur scène accompagnant Frank Williams et Jeanne La Fonta pour une folk touchante, avec son duo de pop électronique délirante Attention le tapis prend feu, en solo sous le nom de Gloubi Boulga et dans divers autres groupes de l'underground parisien.

On le retrouve également au cinéma sur les génériques de *Processus de Paix*, *Funambules*, *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête* du réalisateur Ilan Klipper, ainsi que sur le documentaire *La Colline* de Julien Chauzit, pour qui il a signé la musique.



JOHANNA MONDON

Après une formation théâtrale et un seule en scène, Johanna Mondon découvre les joies du Burlesque et notamment de l'effeuillage Burlesque au sein de l'école des Filles de Joie.

Depuis 2017, elle officie en tant que MC et performeuse Burlesque au sein de la troupe du Rocka Burlesque sous les traits de Mademoiselle Charlotte Cilvoulpée et bien d'autres personnages et fait de son fer de lance l'adage : "*Toutes les femmes sont belles*" et y rajoute "*Le tout, c'est de s'assumer !*"

CHLOE TEMPELHOF

Chloé grandit à Bruxelles. Après avoir suivi un cursus de scénographie à L'ENSAV La Cambre, elle poursuit sa pratique au sein de collective(s) et auprès d'artistes émergent.e.s.

Elle travaille notamment pour des projets de danse, de théâtre et d'autres formes de représentations et déambulations en tant que scénographe et constructrice. Avec sa *Maudite collective*, elle développe une recherche sur les mouvements de groupe, leurs staticités ainsi que leurs influences dans l'espace : elles créent ainsi en 2022 une première forme déambulatoire nommée *La Grande Déroute*.



ANTHONY VALENTIN

Anthony Valentin a débuté sa carrière dans des théâtres parisiens où il s'est formé en tant que régisseur de salle.

Sa rencontre avec André Diot lors du spectacle *Ma Sagan* a marqué un tournant dans sa vision artistique, lui ouvrant de nouvelles perspectives.

En 2018, il a entamé plusieurs tournées, mêlant voyages et création lumière. Sa collaboration avec le chorégraphe Max Diakok et le scénographe Claudio Cavallari l'a plongé dans l'univers de la danse, où il a signé les lumières de plusieurs spectacles, affirmant peu à peu son propre langage.

Calendrier

Saisons 2024 - 2025

<i>17 Octobre 2024</i>	Création - Le Prato - Lille - 20H
<i>28 Novembre 2024</i>	La Fileuse, scène culturelle - Loos - 20H
<i>3 Décembre 2024</i>	Maison des Arts et Loisirs - Laon - 20H30
<i>17 Janvier 2025</i>	Théâtre d'Arles - Arles - 20H
<i>7 Février 2025</i>	Maison du Théâtre - Amiens - 20H
<i>8 Février 2025</i>	Maison du Théâtre - Amiens - 18H30

Contact

Solène Petit / Conception et jeu
cie.mordretajoue@gmail.com
06.50.87.58 67